



dossier de presse

La troupe de la Comédie-Française présente
Au Studio-Théâtre du 25 mars au 9 mai 2010
Relâches les 3 et 4 avril, 1^{er} mai

Le Banquet

de **Platon**

traduction Luc Brisson

adaptation et dramaturgie de Frédéric Vossier

mise en scène de **Jacques Vincey**

Avec

Thierry Hancisse, Apollodore, Aristodème, Phèdre, Socrate et Diotime

Pierre Louis-Calixte, Eryximaque et Alcibiade

Serge Bagdassarian, Agathon et Aristophane

Scénographie Mathieu Dupuy

Lumières Marie-Christine Soma

Assistée de Yann Loric

Musique et sons Alexandre Meyer

Coproduction Comédie-Française, Studio-Théâtre / Théâtre de l'Ouest Parisien – Boulogne Billancourt / Compagnie Sirènes – Jacques Vincey, conventionnée par la Drac Ile-de-France – ministère de la Culture et de la Communication.

Le spectacle sera présenté au Théâtre de l'Ouest Parisien du 10 au 14 mars 2010.

Représentations au Studio-Théâtre à 18h30 du mercredi au dimanche.

Exceptionnellement le vendredi 26 mars, mercredi 7 avril et vendredi 30 avril les représentations auront lieu à 18h. Durée du spectacle 1h30.

Prix des places de 8 € à 17 €

Renseignements et location : par téléphone au 01 44 58 98 58 du mercredi au dimanche de 14h à 17h, sur le site internet www.comedie-francaise.fr

Les générales de presse ont lieu le 25 mars à 18h30, le 26 mars à 18h et 27 mars à 18h30

Contact presse et partenariats médias

Vanessa Fresney : Tél 01 44 58 15 44 - Email vanessa.fresney@comedie-francaise.org

Le Banquet

Par Agathe Sanjan, conservateur-archiviste de la Comédie-Française

Le Banquet

Lauréat d'un concours de tragédie, Agathon rassemble en sa demeure quelques amis pour célébrer sa victoire. Fatigués de boire, les convives décident de se livrer à une joute philosophique dont l'objet sera l'éloge de l'amour. Aux discours des sophistes succède celui d'Aristophane, poète comique, puis c'est au tour du poète tragique Agathon, avant que l'on ne sollicite l'avis tant attendu de Socrate. Il rapporte la conversation qu'il a eue avec la prêtresse Diotime et définit l'amour comme désir insatiable de possession du Beau et du Bien. Survient alors le bel Alcibiade, déjà bien éméché, qui relève à son tour le défi, mais au lieu d'un éloge de l'amour, il célèbre Socrate lui-même, objet de son amour et étrange substitut d'Éros. En se faisant l'écho de cette soirée mythique et par le procédé narratif de l'imbrication des discours, Platon met en scène Socrate en personnage central du *Banquet* qui seul reste éveillé quand les autres sont vaincus par l'ivresse.

Platon (428-347 avant J.-C.)

Disciple de Socrate (469-399 avant J.-C.), Platon se fait le porte-parole du maître, qui n'a rien écrit, et dont la philosophie s'élabore dans l'art de la discussion. Platon entretient des rapports ambigus au théâtre, car s'il condamne l'homme de théâtre dans *La République*, comme pourvoyeur d'illusion, et donc d'erreur, il choisit lui-même une forme d'écriture dramatique, le dialogue. On peut considérer à bien des égards que les personnes historiques dont il rapporte les paroles sont des « personnages ». Tel un auteur dramatique, il n'intervient jamais dans les dialogues auxquels il aurait pu prendre part. Texte de la maturité, *Le Banquet* tient une place particulière au sein de l'œuvre de Platon, œuvre mythique qui inspire et nourrit notre culture depuis sa redécouverte à la Renaissance.

Jacques Vincey

Comédien, Jacques Vincey a joué sous la direction de Patrice Chéreau, Bernard Sobel, Luc Bondy, Robert Cantarella, André Engel, Gabriel Garran, Laurent Pelly... Scénographe et metteur en scène, il a monté récemment *Madame de Sade* de Mishima, *Mademoiselle Julie* de Strindberg, *Le Belvédère* d'Ödön von Horváth. Après *Madame de Sade* en 2008, pièce de femmes taraudées par leur désir dégoût pour un homme absent, le « divin marquis », il s'intéresse ici à un texte d'hommes s'interrogeant sur l'amour et son objet, Socrate, qui, à la fois présent et absent, incarne le mouvement du désir en se dérochant sans cesse. Jacques Vincey a collaboré avec Muriel Mayette au Théâtre du Vieux-Colombier à deux reprises, pour *Chat en poche* de Feydeau (1998), puis pour la mise en scène de la pièce de Karin Mainwaring, *Les Danseurs de la pluie* (2001).

A.S., juin 2009

Le Banquet

Par Jacques Vincey, metteur en scène et **Frédéric Vossier**, dramaturge

Un paradoxe : les ressorts théâtraux du texte de Platon

Comment Platon, dont la pensée fustige l'artificialité de la représentation théâtrale, utilise dans Le Banquet des outils dramatiques manifestes : suspense, comédie, émotion, drame et... coups de théâtre.

On raconte que Platon, jeune poète tragique, brûla ses œuvres lorsqu'il rencontra Socrate sur le chemin du concours où il allait les présenter. Avec Socrate, c'est la philosophie en acte qu'il découvre, c'est-à-dire un mode de vie consacré à la recherche de la vérité. De ce jour, il devint un farouche adversaire du théâtre de son temps. Cet art, fondé sur les apparences de la réalité et la *mimésis*, lui semblait un danger pour l'âme, vouée à se dissoudre dans l'imitation d'une action représentée. Platon développa contre l'élément mimétique, le discours rationnel de la philosophie, attitude s'efforçant de rendre possible et légitime, contre le règne des opinions et des apparences, l'accès à la connaissance de ce que sont réellement les choses, jusqu'à la contemplation du *Bien*.

Or, ce *Banquet*, monument philosophique et littéraire élevé à la mémoire de Socrate, son maître, se révèle d'une incroyable théâtralité. Non seulement parce que ce sont des dialogues, conformément à une pratique philosophique courante à l'époque, mais surtout parce que Platon « met en scène » ce Banquet avec les outils du théâtre. Il construit autour de Socrate un monde dramatique d'événements et de péripéties à la fois risible, grotesque, touchant, pitoyable, et médiocre – en contraste avec la figure intouchable de « l'homme comme il faut ».

Les convives de ce banquet doivent, tour à tour, dans un esprit civique et sérieux de compétition, faire un éloge de l'amour. Platon alimente le suspense, raille la vacuité de certains éloges et la fatuité de leurs locuteurs, fait d'Aristophane, avec son hoquet, une sorte de clown, et provoque un véritable « coup de théâtre » en faisant entrer Alcibiade totalement ivre, bousculant le rituel avec ses pleurs et ses supplications obscènes. Enfin, la nuit se termine par une discussion entre Socrate, Agathon et Aristophane sur le théâtre...

L'enjeu de ce spectacle est de nous engouffrer dans ce paradoxe, de questionner cette articulation entre philosophie et théâtre en explorant les liens secrets qui unissent la visibilité physique du monde sensible et l'invisibilité de la pensée. Le but ultime du théâtre n'est il pas, depuis que cet art existe, de tenter de saisir ce qui nous échappe et de « rendre visible le monde invisible » ?

Rendre visible l'invisible / Impertinence et modestie du projet

Il s'agit donc d'inventer une forme pour restituer cette œuvre mythique qui se sert du théâtre tout en s'en défiant et de donner chair aux idées sans les écraser sous leur représentation.

Ce *Banquet* est un récit, fait par Apollodore à des marchands rassemblés pour l'écouter. Comme tout bon conteur, il va faire intervenir une galerie de personnages qui vont donner corps à son histoire : ainsi le théâtre progressivement apparaît, avec ses conventions et ses règles du jeu.

Les trois acteurs du spectacle vont « jouer à être » les convives de ce banquet. Ils vont prêter leur corps, leur sensibilité et leur intelligence à Apollodore, Aristodème, Agathon, Eryximaque, Phèdre, Aristophane, Alcibiade et bien sûr Socrate et Diotime. Ils vont, ensemble, nous restituer la pensée de Platon disséminée en chacun de ces personnages. Ce kaléidoscope d'identités singulières va nous donner à voir le mouvement invisible de la pensée qui circule d'un protagoniste à un autre tout au long de ce banquet.

Mathieu Dupuy a conçu le dispositif scénographique comme un écrin pour les acteurs et un aiguillon pour l'imaginaire des spectateurs. La lumière de Marie-Christine Soma prolonge les perspectives et lignes de fuite en jouant sur le concret et l'immatériel, les apparitions et disparitions. La musique et les sons d'Alexandre Meyer apportent des contrepoints et des résonances aux propositions de jeu et prolongent le sens des mots.

Thierry Hancisse, Pierre Louis-Calixte et Serge Bagdassarian glissent d'un personnage à un autre afin que la profondeur de la pensée platonicienne soit nourrie et éclairée par le plaisir du jeu. Ils sont les résonateurs sensibles de cette pensée.

Notre approche s'efforce de conjuguer modestie et impertinence.

La modestie de nous confronter à un texte qui constitue un pilier incontournable de notre civilisation et de notre culture occidentale et qui continue de faire énigme, vingt-cinq siècles après son écriture.

L'impertinence de nous l'approprier, ici et maintenant, en l'exposant sur une scène de théâtre afin d'en traquer les résonances intimes et les échos profonds, à travers l'épaisseur du temps et les filtres de la mémoire.

Emboîtements et dédoublements

Alternance épique / dramatique, philosophique / dialogique.

Il y a un procédé d'énonciation dans la construction du texte qui permet d'atténuer le danger que Platon craignait dans le théâtre : la part narrative et épique ménage une distance vis à vis du dramatique. L'alternance entre le dialogue et la parole philosophique, la rhétorique et la fantaisie, l'esprit de sérieux et la truculence, confère une certaine monstruosité formelle à ce texte et encourage les écarts entre la vérité historique ou psychologique et leur représentation. D'autant plus que Platon introduit dès le départ un élément qui a une importance cruciale dans la lecture que l'on peut faire de son texte : la mémoire.

Le Banquet est un « enregistrement sur cervelle »

Apollodore nous fait le récit de ce que lui a rapporté un certain Aristodème, d'un événement qui a eu lieu seize ans plus tôt et dont il avoue lui-même ne pas avoir un souvenir exact.

C'est donc bien un souvenir qui nous est restitué, c'est la mémoire qui est en jeu – ce que l'on a gardé de l'événement à travers les filtres du temps, de l'inconscient ; ce que Lacan appelle dans son séminaire sur le Transfert « l'enregistrement sur cervelle ».

D'où la pertinence d'une adaptation qui peut ordonner la matière du texte selon cette mise en mémoire. D'où aussi et surtout le parti pris de sortir d'une représentation vraisemblable et réaliste du drame fondée sur la *mimésis* des apparences : nous entrons dans la tête d'Apollodore et nous sommes exposés à une représentation flottante, évanescence, onirique, décousue, voire fantastique du banquet. Apollodore va « s'efforcer de jouer pour nous le rôle d'Aristodème ». Il ouvre une boîte, celle de ce témoin, qui lui-même ouvre une boîte, celle du banquet où sont réunis chez Agathon des convives appartenant à la haute société athénienne qui doivent prononcer chacun un éloge sur l'Amour. Deux d'entre eux auront également à ouvrir une boîte qui fait surgir un instant de théâtre : Socrate se dédouble en Diotime ; Alcibiade en Socrate.

Le Banquet, c'est donc la structure complexe et déroutante d'un procédé « en tiroirs ». Platon y met en scène des marionnettes et des bouffons qui vont cabotiner dans son petit théâtre mental pour mettre en valeur le sérieux d'un personnage hors du commun, fabuleux, presque invraisemblable : Socrate.

Rhétorique et expérience de l'amour

Socrate face aux autres.

L'enjeu de Platon, c'est de faire entendre Socrate face aux autres. Les autres, ce sont des hommes de théâtre (Agathon, Aristophane qui raille Socrate lui-même dans *Les Nuées*), des anciens élèves des sophistes (Eryximaque, Phèdre). Pour Socrate, ils ne savent pas de quoi ils parlent quand ils parlent d'amour. Lui le sait, parce qu'on l'a initié à l'Amour. C'est lui qui montrera que parler de l'amour est une chose bien différente que de vivre l'amour comme désir du Beau et de la Connaissance. C'est d'un manque que part ce désir de l'âme et il culmine dans l'expérience mystique d'une extase de l'âme dans le Vrai. Ils sont bien loin de ça tous ces beaux parleurs. Il n'y a d'amour que dans la contemplation du Vrai. Et il faut suivre un long chemin pour y arriver.

La frustration d'Alcibiade, l'homme qui veut être aimé de Socrate et des foules, et qui ne comprend pas le message de Diotime transmis par Socrate.

Alcibiade est trop sensible à l'adoration des foules et au désir de conquête pour prendre ce chemin. Ce soir-là, complètement aviné, il vient perturber le rituel et se risque à révéler le fait intime et brûlant de son amour terrestre pour Socrate au point d'avouer qu'il est allé jusque dans son lit pour s'unir physiquement à lui avant d'essayer finalement un refus clair et catégorique. Il est pathétique, touchant, et tragi-comique. On rit de sa franchise et de sa fragilité. Mais il se trompe de chemin. Ce n'est pas Socrate qu'il faut aimer : c'est en soi qu'il faut chercher la voie qui mène à la sagesse.

Le Banquet se termine sur un moment de paix et de sérénité, les choses ont retrouvé leur ordre, et Socrate, seul au crépuscule, semble rayonner librement dans sa force d'exister et sa maîtrise de soi.

Jacques Vincey et Frédéric Vossier, février 2010
propos recueillis par Laurent Muhleisen, conseiller littéraire de la Comédie-Française

Le Banquet **Citations**

Qui ne commence pas par l'amour ne saura jamais ce que c'est que la philosophie. Platon

Le Banquet est, parmi les dialogues de Platon, le plus séduisant, le plus fascinant, et aussi le plus déroutant. Est-ce seulement un dialogue ? C'est plutôt un récit, où se succèdent des scènes qui semblent relever de la pure littérature. Jacqueline de Romilly

Qu'est-ce que ce texte ? Et qu'est-ce que nous raconte Platon ? Est-ce une fiction, une fabrication ? – comme le sont manifestement beaucoup de ses dialogues, qui sont des compositions obéissant à certaines lois. Pourquoi ce genre ? Pourquoi cette loi du dialogue ? (...) À mesure que progresse le dialogue, et que se succèdent les contributions des différents participants à ce symposium, quelque chose se passe, qui est l'éclairement successif de chacun de ces flashes par celui qui suit, puis à la fin, ce qui nous est rapporté comme un fait brut, voire gênant – l'irruption de la vie là-dedans, la présence d'Alcibiade. Et c'est à nous de comprendre le sens qu'il y a dans son discours.

Alors donc, si c'est cela qu'il s'agit, nous en aurions d'après Platon une sorte d'enregistrement. Comme il n'y avait pas de magnétophone, nous dirons que c'est un enregistrement sur cervelle. Jacques Lacan, *Le Séminaire VIII – Le Transfert*

Il me semble que quelqu'un qui lit *Le Banquet* pour la première fois, s'il n'est pas obnubilé par le fait que c'est un texte d'une tradition respectée, ne peut manquer d'éprouver le sentiment qu'expriment à peu près ces mots – être soufflé. Jacques Lacan, *Ibid*

Il y a tout de même quelque chose d'assez humoristique à penser que durant près de vingt-quatre siècles de méditation religieuse, il n'y a pas eu une seule réflexion sur l'amour, que ce soit chez les libertins ou chez les curés, qui ne se soit référée à ce texte inaugural. Jacques Lacan, *Ibid*

C'est toujours cela que j'ai voulu donner sur scène : faire voir la force violente des idées, comment elles ploient et tourmentent les corps. Antoine Vitez

À chacun sa mesure. Lourd est le poids du malheur, plus lourd encore le bonheur. Il y eut un sage, cependant qui su demeurer lucide au banquet, de midi jusqu'au cœur de la nuit, et jusqu'aux premières lueurs de l'aube. Hölderlin, Rhin

Le disciple est l'occasion pour le maître de se comprendre lui-même, le maître est l'occasion pour le disciple de se comprendre lui-même. La meilleure façon de comprendre Socrate, c'est justement de comprendre qu'on ne lui doit rien, c'est cela que préfère Socrate et qu'il est beau d'avoir pu préférer. Kierkegaard

Sur le fondateur du christianisme, l'avantage de Socrate est le sourire qui nuance sa gravité et cette sagesse pleine d'espièglerie qui fait à l'homme le meilleur état d'homme. Nietzsche

Socrate : ce charmeur de rats, cet Athénien malicieux et amoureux, qui faisait trembler et sangloter les jeunes gens les plus pleins d'eux-mêmes. Nietzsche

Ainsi, être amoureux de Socrate, c'est être amoureux de l'amour. Pierre Hadot

Le Banquet

La Comédie-Française et les philosophes

Par Agathe Sanjuan, conservateur-archiviste de la Comédie-Française

Dans *La République*, Platon prononce l'exclusion des acteurs et des tragédiens de la Cité. Experts en imitation, ils ne sont pas dignes de figurer au rang de citoyen, dont Platon place l'idéal dans la recherche métaphysique de la vérité. Les premiers Pères de l'Église relayent cet anathème contre les histrions qui se traduit sous l'Ancien Régime par l'infamie religieuse et civile de sujets qui, tout en étant l'objet de l'admiration du public, tout en côtoyant les puissants, sont placés au ban de la société. Cette exclusion ne prendra fin qu'en 1789, lorsque l'égalité de tous les citoyens sera reconnue.

Au XVIII^e siècle, les philosophes des lumières prennent des positions tranchées vis à vis de l'art théâtral, du Théâtre-Français, et participent à sa réforme. Le répertoire théâtral est le reflet des querelles qui animent partisans et opposants du mouvement encyclopédique, le personnage du « philosophe » étant très largement présent et parfois aisément identifiable à l'une ou l'autre personnalité. Voltaire fut le premier philosophe à prendre le parti des comédiens et dénonce le destin tragique d'Adrienne Lecouvreur, la plus grande tragédienne de son temps, à laquelle on refusa une sépulture au cimetière, à sa mort en 1730. Lui-même comédien, auteur à succès de nombreuses pièces mises à l'honneur par les Comédiens-Français, il participe de l'effort de rénovation de l'art théâtral au XVIII^e siècle, jusqu'à son couronnement triomphal en 1778 sur la scène, aux côtés de ses interprètes.

Si Voltaire se préoccupe des conditions de la représentation (rapport scène/salle, rapport acteur/personnage), Diderot entreprend la théorisation de l'art de l'acteur (*Le Paradoxe sur le comédien*) et du drame. Grand admirateur de certains des comédiens de la troupe, il cite la Clairon comme modèle d'interprète. Diderot est au cœur de la querelle des *Philosophes*, comédie satirique de Palissot de Montenois, que les comédiens sont contraints d'accepter en 1760. Palissot s'attaque à Diderot, Rousseau, d'Alembert et au parti philosophique, fonds de commerce prometteur après sa première pièce, *Le Cercle ou les Originiaux* dans laquelle Rousseau marche à quatre pattes en broutant de la salade.

Rousseau lui-même, auteur de la *Lettre à M. d'Alembert sur les spectacles* (1758) qui condamne le théâtre sur un plan moral, a « laissé jouer » deux de ses pièces à la Comédie-Française : *Narcisse ou l'Amant de lui-même* (1752), pièce de jeunesse, et *Pygmalion* (1775), pour laquelle les Comédiens-Français « ont député vers M. Rousseau de Genève pour obtenir son agrément [à la représentation]... Il a répondu qu'il n'acquiesçait point à cela, mais qu'il ne s'y opposait point ; qu'il ne ferait aucune démarche pour ou contre ; ... qu'il ne veut point sa part d'auteur »¹. Les comédiens le récompensent bien mal de ce désintéressement en reprenant *Les Philosophes* en 1782, mais le public s'indigne cette fois du traitement réservé au philosophe genevois persécuté. Objet d'admiration, Rousseau apparaît dans plusieurs pièces comme personnage, notamment dans *Le Journaliste des ombres* de Joseph Aude, interprété par le jeune Talma (1790).

Les liens très forts qui unissent l'univers du théâtre à celui des philosophes au XVIII^e siècle se distendent au XIX^e siècle pour se reporter vers le monde purement littéraire et artistique. Le débat philosophique a toujours cours au théâtre, à travers certains auteurs romantiques, notamment Hugo, dont certaines positions au théâtre peuvent revêtir un caractère philosophique (sa conception du *grotesque*). Sartre entre au répertoire en 1990 avec *Huis clos*.

Les textes purement philosophiques sont néanmoins quasiment absents du répertoire interprété par les comédiens, tout en restant présents par des lectures, soirées littéraires, enregistrements ou des interprétations dans les salles secondaires : citons un enregistrement des *Pensées* de Pascal lues par Pierre Fresnay dans les années 1930, le *Paradoxe sur le comédien* mis en scène par Jacques Baillon à l'Odéon en 1976, le *Dialogue aux Enfers entre Machiavel et Montesquieu* mis en scène par Simon Eine à l'Odéon en 1983, *L'Entretien de M. Descartes avec M. Pascal le jeune* de Jean-Claude Brisville mis en scène par Yves Gasc au Théâtre du Vieux-Colombier.

Agathe Sanjuan, février 2010

¹ *Mémoires secrets* de Bachaumont, cité par Sylvie Chevalley, article manuscrit « Jean-Jacques Rousseau et la Comédie-Française », octobre 1978.

L'équipe artistique

Jacques Vincey, mise en scène

Comédien, Jacques Vincey a joué au théâtre sous la direction de Patrice Chéreau, Bernard Sobel, Robert Cantarella, Luc Bondy, André Engel, Laurent Pelly, Hubert Colas... Au cinéma et à la télévision, il a tourné notamment avec Arthur Joffé, Peter Kassowitz, Alain Tasma, Luc Béraud, Nicole Garcia, Christine Citti, Alain Chabat, François Dupeyron...

Depuis 1995, il dirige la Compagnie Sirènes. Il a mis en scène *Opéra Cheval* de Jean-Charles Depaule, avec Muriel Mayette *Les Danseurs de la pluie* de Karin Mainwaring (Théâtre du Vieux-Colombier 2001), *Gloria* de Jean-Marie Piemme (Festival d'Avignon 2001), *Saint Elvis* de Serge Valletti (Rio de Janeiro 2002).

De 2004 à 2007, il met en scène *Le Belvédère* d'Ödön von Horváth (Théâtre de Gennevilliers), *Jours de France* de Frédéric Vossier (Théâtre des 2 Rives), *Mademoiselle Julie* de August Strindberg (Théâtre Vidy-Lausanne). *Madame de Sade* de Mishima a été créée en avril 2008, joué aux Abbesses-Théâtre de la Ville (Paris) en 2009, et tournera partout en France jusqu'en juin 2010. Il vient de créer, en septembre 2009, *La Nuit des rois* de Shakespeare au Théâtre de Carouge-Atelier de Genève.

Jacques Vincey est également pédagogue. Il a notamment monté *L'Éveil du printemps* de Wedekind et *La Place Royale* de Corneille avec les élèves de l'École des Teintureries à Lausanne en 2005 et 2007 et *Le Campiello* de Goldoni avec les élèves du Conservatoire régional de Grenoble en 2006. Il a travaillé avec les élèves-comédiens de l'École supérieure du TNBA sur *Roméo et Juliette* de Shakespeare en 2008 et avec ceux de L'Atelier Volant au Théâtre national de Toulouse sur *La Nuit des rois* de Shakespeare en 2009.

Frédéric Vossier, dramaturgie

Frédéric Vossier est docteur en philosophie politique. Il enseigne la littérature dramatique contemporaine au Conservatoire de Poitiers, anime des ateliers de lecture et d'écriture en université (notamment à Poitiers, Tours et Paris III-Sorbonne nouvelle). Il a écrit des articles sur la philosophie, la littérature dramatique, et l'art contemporain. Il est auteur dramatique depuis 2004. Ses textes sont publiés chez Les Solitaires Intempestifs (*Jours de France*), Théâtre Ouvert, Espaces 34 (*Bedroom eyes*) et Quartett Éditions (*La Forêt où nous pleurons, Porneia, Bois sacré*). Ils ont été lus, mis en espace ou créés par Jacques Vincey, Robert Cantarella, Philippe Minyana, Françoise Lebrun, Jérôme Kirscher, Mireille Perrier, Sébastien Eveno, Matthieu Roy, Pascale Siméon, Jacques David, Dominique Jacquet, Claudy Landy, Fabienne Augié. Il travaille actuellement auprès de Madeleine Louarn (Théâtre de l'Entresort) et Christophe Pellet sur un projet mettant en rapport la chambre à soi et les technologies, et de Jean-Pierre Berthomier (Théâtre des Agités), en qualité de dramaturge, sur la création de *Lisbeths* de Fabrice Melquiot.

Mathieu Dupuy, scénographie

Né en 1978, Mathieu Lorry-Dupuy entre à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs en 2000 où il étudie la photographie, le graphisme, le design tout en se consacrant principalement à la scénographie. Il sort premier de sa promotion en 2004.

Durant deux saisons, il est assistant scénographe au bureau d'étude du Festival international d'art lyrique d'Aix en Provence. Il collabore aux productions : *Das Reingold*, *La Périchole*, *L'Italiana in Algeri*, *Così fan tutte*, *La clemenza di titto*, *Il barbiere di sivilgia*. En 2004, il rencontre Bob Wilson et participe à différents projets élaborés au Watermill Center aux États-Unis ainsi qu'au tournage de *Vidéo Portraits* signés par l'artiste. Il assiste également le scénographe et metteur en scène Daniel Jeanneteau. Depuis 2006, il travaille essentiellement comme scénographe.

Il crée les scénographies de *Caldéron* et *Des batailles* pour le metteur en scène Olivier Coulon Jablonka ; pour Thierry Roisin celle de *Crave* à la Comédie de Béthune ; pour Michel Cerda celle de *Et pourtant ce silence ne pouvait être vide...* ; pour Jean-Yves Courègelongue celle de *Pelléas et Mélisande* à l'Opéra de Montpellier ; pour Niels Arrestrup celle de *Beyrouth hôtel* à la Comédie des Champs-Élysées... Puis très récemment, il crée les scénographies du *Cerceau* pour Laurent Gutman et de *Mô* pour Alain Béhar.

Marie-Christine Soma, lumières

Après avoir été régisseur-lumière au Théâtre national de Marseille- La Criée, puis assistante d'Henri Alekan sur *Question de géographie*, mise en scène de Marcel Maréchal, ainsi qu'assistante de Dominique Bruguière pour la création du *Temps et la Chambre* de Botho Strauss par Patrice Chéreau et de *Par les villages* de Peter Handke mis en scène par Jean-Claude Fall, Marie-Christine Soma est éclairagiste depuis 1985. Elle crée les lumières des spectacles de Geneviève Sorin, Alain Fourneau, du groupe Ilotopie, puis, à partir de 1990 de Marie Vayssière, François Rancillac, Alain Milianti, Jean-Paul Delore, Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff, Éric Lacascade, Michel Cerda, et plus récemment d'Éric Vigner, Arthur Nauzyciel, Catherine Diverrès, Marie-Louise Bischoffberger, Jean-Claude Gallotta, Jacques Vincey, Frédéric Fisbach, Éléonore Weber, Alain Ollivier, Laurent Guttman, Daniel Larrieu...

En 2001 débute la collaboration artistique avec Daniel Jeanneteau : *Iphigénie* de Racine, puis *La Sonate des spectres* de Strindberg, et *Anéantis* de Sarah Kane créé au TNS en janvier 2005. En 2006, création de *Into the little hill*, opéra de George Benjamin, dans le cadre du Festival d'Automne à l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille. En 2007, création d'*Adam et Ève* de Boulgakov à l'Espace Malraux de Chambéry. En 2008, elle signe avec Daniel Jeanneteau la mise en scène des *Assassins de la Charbonnière* d'après Labiche avec le Groupe 37 de l'École du TNS, puis de *Feux*, trois pièces courtes d'August Stramm, créé au festival d'Avignon. Leur prochain projet est la pièce du dramaturge australien Daniel Keene *Ciseaux, papier, caillou* qui sera créée en 2010 au Théâtre national de la Colline.

Parallèlement au travail de lumière scénique, elle a conçu les éclairages pour deux expositions-spectacles de la Grande Halle de la Villette *Fêtes foraines* en 1995 et *Le jardin planétaire* en 1999 (Scénographies de Raymond Sarti), ainsi que pour l'installation *Sœurs et Sibylles* de la photographe Nan Goldin dans la Chapelle de la Salpêtrière lors du Festival d'Automne 2004 (Scénographie de Raymonde Couvreu). Intervenante à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs en section scénographie de 1998 à 2007 (Atelier de Françoise Darne) et à l'ENSATT à Lyon de 2004 à 2009 (Section dirigée par Claire Dehove).

Alexandre Meyer, musique et sons

Né en 1962, Alexandre Meyer est compositeur/interprète (guitare). Membre de divers groupes depuis 1982 : Loupideloupe, les Trois 8, Sentimental Trois 8, il travaille avec Fred Costa, Frédéric Minière, Xavier Garcia, Heiner Goebels, les metteurs en scène Clémentine Baert, Maurice Bénichou, Patrick Bouchain, Robert Cantarella, Véronique Caye, Michel Deutsch, Pascal Rambert, Jean-Paul Delore, Jacques Vincey, Philippe Minyana ; les chorégraphes Odile Duboc, Mathilde Monnier, Julie Nioche, Rachid Ouramdane ; le sculpteur Daniel Buren ; la conteuse Muriel Bloch ; également pour France Culture avec Blandine Masson et Jacques Taroni.

Le Banquet

La distribution, la troupe

Ne sont mentionnés, dans les biographies des comédiens du spectacle, que quelques rôles majeurs qu'ils ont tenus dans les trois théâtres de la Comédie-Française.

Thierry Hancisse, Apollodore, Aristodème, Phèdre, Socrate et Diotime

Entré à la Comédie-Française le 1^{er} juin 1986, Thierry Hancisse est nommé 486^e sociétaire le 1^{er} janvier 1993.

Il a interprété dernièrement Messire Hugues Evans dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, mis en scène par Andrés Lima (en alternance Salle Richelieu jusqu'au 2 mai 2010), Pédrille dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle, le Prince dans *La Dispute* de Marivaux, mise en scène par Muriel Mayette, le Commandant dans *Le Voyage de monsieur Perrichon* d'Eugène Labiche et Édouard Martin mis en scène par Julie Brochen, Ulysse dans *Penthesilée* de Heinrich von Kleist mis en scène par Jean Liermier, Alceste dans *Le Misanthrope* de Molière mis en scène par Lukas Hemleb, de Guiche dans *Cyrano de Bergerac* de Rostand, mis en scène par Denis Podalydès (reprise en alternance Salle Richelieu du 17 juin au 25 juillet 2010), Monsieur Purgon dans *Le Malade imaginaire* de Molière, mise en scène par Claude Stratz, Igor Mérik dans *Sur la grand-route* de Tchekhov mis en scène par Guillaume Gallienne, Tête d'or dans *Tête d'or* de Paul Claudel mis en scène par Anne Delbée, Pontagnac dans *Le Dindon* de Feydeau mis en scène par Lukas Hemleb, Sosie dans *Amphitryon* de Molière, mis en scène par Anatoli Vassiliev, Méphistophélès dans *Faust* de Goethe/Gérard de Nerval mis en scène par Alexander Lang, Lopakhine dans *La Cerisaie* de Tchekhov mise en scène par Alain Françon, Gardefeu dans *La Vie parisienne* d'Offenbach mise en scène par Daniel Mesguich, le Prince dans *Le Prince de Hombourg* de Kleist mis en scène par Alexander Lang, Mascarille dans *Les Précieuses ridicules* de Molière mises en scène par Jean-Luc Boutté, Molière dans *L'Impromptu de Versailles* de Molière mis en scène par Jean-Luc Boutté, Figaro dans *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais mis en scène par Jean-Luc Boutté, Britannicus dans *Britannicus* de Racine mis en scène par Jean-Luc Boutté. Il a mis en scène à la Comédie-Française *Sganarelle ou le Cocu imaginaire* et *L'École des maris* de Molière.

Pierre Louis Calixte, Eryximaque et Alcibiade

Entré à la Comédie-Française le 21 septembre 2006, Pierre-Louis Calixte a interprété dernièrement Pistolet dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, mise en scène d'Andrés Lima (en alternance Salle Richelieu jusqu'au 2 mai 2010), La Flèche dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel, Louis dans *Juste la fin du monde* de Lagarce, mis en scène par Michel Raskine, Conspirateur, Ancêtre et Cotice dans *Ubu roi* de Jarry, mis en scène par Jean-Pierre Vincent (reprise Salle Richelieu en alternance du 2 juin au 15 juillet 2010), Dick dans *L'Ordinaire* de Michel Vinaver, mis en scène par Michel Vinaver et Gilone Brun, Le Bret dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, mis en scène par Denis Podalydès (reprise Salle Richelieu en alternance du 17 juin au 25 juillet 2010), le 3^e Douanier et le Client dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle, une compagne de la Reine dans *Les Métamorphoses*, *La petite dans la forêt profonde* de Philippe Minyana, mises en scène par Marcial Di Fonzo Bo, Tranio et un valet dans *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare, mise en scène par Oskaras Koršunovas, Frontin dans *Les Sincères* de Marivaux, mises en scène par Jean Liermier, Cléante dans la tournée du *Tartuffe* de Molière, mis en scène par Marcel Bozonnet, Sablon, l'un des huissiers dans *Le Retour au désert* de Bernard- Marie Koltès, mis en scène par Muriel Mayette.

Serge Bagdassarian, Agathon et Aristophane

Serge Bagdassarian est entré comme pensionnaire dans la troupe de la Comédie-Française le 18 janvier 2007.

Il y a interprété dernièrement Monsieur Lepage dans *Les Joyeuses Commères de Windsor* de Shakespeare, mise en scène d'Andrés Lima, Anselme dans *L'Avare* de Molière, mis en scène par Catherine Hiegel, dont il a été aussi l'assistant sur ce spectacle (présenté en alternance Salle Richelieu jusqu'au 21 février 2010), Père Ubu dans *Ubu roi* de Jarry, mis en scène par Jean-Pierre Vincent (reprise Salle Richelieu en alternance du 2 juin au 15 juillet 2010), Frise-Poulet, M. Richard et le Docteur Venelle dans *Fanny* de Pagnol, mis en scène par Irène Bonnaud, Monsieur de Chérubin dans *Figaro divorce* d'Ödön von Horváth, mis en scène par Jacques Lassalle ; il a joué également dans *Douce vengeance et autres skeches* de Hanokh Levin, mis en scène par Galin Stoev, dans le spectacle *Pensées de Jacques Copeau* dirigé par

Jean- Louis Hourdin, *Cabaret des mers* dirigé par Sylvia Bergé au Studio-Théâtre, il a interprété le Voisin dans *Pour un oui ou pour un non* de Nathalie Sarraute, mis en scène par Léonie Simaga, Jodelet et Du Croisy dans *Les Précieuses ridicules* de Molière, mis en scène par Dan Jemmet, le Fils dans *La Festa* de Spiro Scimone, mis en scène par Galin Stoev.

Saison en cours des trois salles de la Comédie-Française

Salle Richelieu Place Colette, 75001 Paris.

Représentations Salle Richelieu, matinée à 14h, soirées à 20h30.

Prix des places de 5 € à 37 €

Renseignements et location : tous les jours de 11h à 18h aux guichets du théâtre et par téléphone au 0825 10 16 80 (0,15 € la minute), sur le site internet www.comedie-francaise.fr.

Hors abonnement, réservations possibles pour les spectacles des trois salles dès parution de chaque calendrier de l'alternance (trois par saison couvrant quatre à cinq mois) disponible aux guichets et sur le site internet.

SPECTACLES

L'Avare de Molière, mise en scène de Catherine Hiegel,
du 19 septembre 2009 au 21 février 2010

Les Joyeuses Commères de Windsor de Shakespeare, mise en scène d'Andrés Lima
du 5 décembre 2009 au 2 mai 2010

Mystère bouffe et fabulages de Dario Fo, mise en scène de Muriel Mayette
du 13 février au 19 juin 2010

Fantasio d'Alfred de Musset, mise en scène de Denis Podalydès
du 19 février au 2 mai 2010

L'Illusion comique de Pierre Corneille, mise en scène de Galin Stoev
du 2 mars au 31 mai 2010

Les Oiseaux d'Aristophane, mise en scène d'Alfredo Arias
du 10 avril à juillet 2010

Les Trois Soeurs d'Anton Tchekhov, mise en scène d'Alain Françon
du 22 mai à juillet 2010

Ubu roi d'Alfred Jarry, mise en scène de Jean-Pierre Vincent
du 2 juin au 15 juillet 2010

Cyrano de Bergerac d'Edmond Rostand, mise en scène de Denis Podalydès
du 17 juin au 25 juillet 2010

Le Mariage de Figaro de Beaumarchais, mise en scène de Christophe Rauck
du 1^{er} au 18 juillet 2010

PROPOSITIONS

Dans le cadre des **Lectures d'acteurs** avec *Le Monde des livres*.

Le 13 avril à 18h, **Clotilde de Baysier** lira *In memoriam de Linda Lê*.

Le 7 juin à 18h, **Hervé Pierre** lira *Zone* de Mathias Énard.

Le 1^{er} juin à 20h30, **soirée René Char – Albert Camus**.

Théâtre du Vieux-Colombier 21, rue du Vieux-Colombier, 75006 Paris

Représentations au Théâtre du Vieux-Colombier, mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h, dimanche à 16h, relâche lundi.

Prix des places : de 8 € à 28 €

Renseignements et réservation : au guichet du théâtre du mardi au samedi de 11h à 18h, dimanche et lundi de 13h à 18h, par téléphone au 01 44 39 87 00/01, sur le site Internet www.comedie-francaise.fr

SPECTACLES

Paroles, pas de rôles / vaudeville, tg STAN, De KOE, DISCORDIA
du 20 janvier au 28 février 2010

Les Naufragés de Guy Zilberstein, mise en scène d'Anne Kessler
du 24 mars au 30 avril 2010

La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute de Pierre Desproges, mise en scène d'Alain Lenglet et Marc Fayet, du 5 au 19 mai 2010

La Folie d'Héraclès d'Euripide, mise en scène de Christophe Perton
du 28 mai au 30 juin 2010

PROPOSITIONS

Le 27 mars à 16h, **carte blanche** à Christian Cloarec.

Le 10 avril à 16h, **portrait de métier**, consacré à la machinerie.

Le 8 mai à 16h, **carte blanche** à Nicolas Lormeau.

Le 15 mai à 16h, **carte blanche** à Françoise Gillard.

Le 22 mai à 16h, **portrait de métier**, consacré à la lumière.

Les 1, 2, 3 juillet à 19h, **Bureau des lecteurs, cycle de lectures d'auteurs contemporains**.

Les 5, 6 et 7 juillet à 20h, **Théâtre contemporain, lecture de textes d'auteurs contemporains** autour de la famille, des monstres et de l'argent.

Studio-Théâtre

Galerie du Carrousel du Louvre, 99, rue de Rivoli, 75001 Paris

Représentations au Studio-Théâtre, du mercredi au dimanche à 18h30, relâche lundi et mardi.

Prix des places de 8 € à 17 €

Renseignements et location : par téléphone au 01 44 58 98 58 du mercredi au dimanche de 14h à 17h, sur le site internet www.comedie-francaise.fr

SPECTACLES

Le bruit des os qui craquent de Suzanne Lebeau, mise en scène d'Anne-Laure Liégeois
du 11 au 21 février 2010

Burn baby burn de Carine Lacroix, mise en scène d'Anne-Laure Liégeois
du 25 février au 7 mars 2010

Le Banquet de Platon, adaptation, dramaturgie de Frédéric Vossier, mise en scène de Jacques Vincey
du 25 mars au 9 mai 2010

Le Mariage forcé de Molière, mise en scène de Pierre Pradinas
du 27 mai au 11 juillet 2010

PROPOSITIONS

Le 19 avril à 18h30, **École d'acteur avec Muriel Mayette**.

Le 3 mai à 18h30, **École d'acteur avec Hervé Pierre**.

Le 14 juin à 18h30, **École d'acteur** avec Bakary Sangaré.

EXPOSITIONS

Cette saison encore, la Comédie-Française met à l'honneur ses ateliers, ses artistes. Le Théâtre du Vieux-Colombier présentera du 19 janvier au 10 avril 2010 une exposition consacrée à la **Machinerie de théâtre**, maquettes de machinerie traditionnelle. Le Studio-théâtre, présentera du 10 février au 28 avril 2010 une exposition de photographies **Un théâtre entre vos mains** par Thierry Loisel.

Entrée libre, aux heures d'ouverture du Théâtre du Vieux-Colombier et de 17h30 à 18h30 au Studio-Théâtre.